

👁 **Philippe Jean Jacques dit Yann Franc de Ferrière 4/6**  
 né le 7 février 1898 à Bordeaux (33) † 7 avril 1989 Sèvres (92)  
 fils de Georges **Franc de Ferrière** (1857-1914) 8/12 †  
 et de Marguerite de **Clermont** (1868-1931) 9/13

épouse le 25 juin 1923  
**Paule Marie dite Paulette Siben 5/7**  
 née le 28 septembre 1897 Rueil (92) † 16 décembre 1982 Ste Foy la Grande (33)  
 fille de Ernest **Siben** (1859-1921) 10/14 † et de Louise **Gouzy** (1868-1921)



Paulette et Yann

à ce jour : 11 (+2) petits-enfants et 23 (+4) arrière-petits-enfants ([voir l'arbre de Yann et Paulette](#))

- Enfants : 1) Jean Franc de Ferrière 2a, né le 12.05.1924, à Juillac (33), ♂ (♂♂ pour cette fiche, renvoi à la liste 0)  
 il épouse en 1946 Olga Ray.
- 2) Colette *France* Franc de Ferrière 3b (14.07.1926 † 04.08.1935, St Pierre d'Oléron). ♂
- 3) Georges *Daniel dit Geo* Franc de Ferrière 2c, né le 07.11.1929, à Mulhouse (68), ♂  
 a - il épouse en 1953 Monique Schœn (divorce en 1973),  
 b - en 1974 Lydie Quesne (1930-1984).
- 4) Noële *Henriette* Franc de Ferrière 3d (02.01.1936, Mulhouse † 13.09.1967, Paris), ♂  
 elle épouse en 1956 Patrice Imbert-Vier.

*Nous n'avons pas voulu imposer de point de vue sur Yann et Paulette.  
 Partagez vos souvenirs avec vos enfants comme le faisait Grand-Mam',  
 envoyez-nous un courriel et nous serons ravis de vous lire,  
 et peut-être de vous mettre sur le Ouèbe...*

mathilde@ferriere.net pour le rédactionnel, geo@ferriere.net pour la présentation.

*Efdehef sollicite votre sagacité* ❤️

*Quelques souvenirs d'Anne ...* ❤️

*Réflexions de « Jean » sur les origines du nom*

Voir aussi :



Samuel Pierre-Loti Viaud



Robert de Clermont

Michel Peugeot  
et Hélène de Clermont

Jean Siben

**Scène II : "Puis-je ? "**

*Les enfants, Geo, assis en tailleur sur le tapis,*

- Fanny/Chloé distribue les cartes : **Un, un, un, un, un, un, (etc.)**  
**Et je tire un ... neuf de Pique.**
- Simon/Jérémy : **A toi, Simon.**  
**Ouai, je le prends (il prend et jette).**
- Geo/Sylvain : **A toi !**  
 Mathilde/Damaris : **Puis-je ?**  
**Bon (elle souffle avec dépit), vas-y !**  
*(il se sert puis elle joue son tour)*
- Geo/Sylvain : **Puis-je ?**  
 Faustine/Bétina : **Encore ? Oui, vas-y.**  
*(il se sert)*
- Geo/Sylvain : **Et re-puis-je ?**  
*(il se ressert,*  
*son jeu est anormalement gonflé, puis elle joue enfin)*  
**Ah, enfin, c'est à moi ! j'ai fini !**  
*(il étale une profusion de cartes en tout sens et gagne)*
- Les enfants, en chœur **On fait un barbu pour changer ?**

**Scène III : "Allo ? "**

*Autour d'un central téléphonique fait en pots de yaourt,  
 les enfants font semblant de ne pas se voir.  
 Dans un coin, deux fillettes font Grand-Mam' et Madame Perdriset.  
 Toute la scène est très vive et confuse.*

- Anne/Chloé : **Allo, c'est Anne, vous avez bien reçu mon mailing ?**
- Voix off de Grand-Mam' : **Ma petite fille du Canada !**
- Tous : *Grand brouhaha, tout le monde hurle le nom des enfants etc.*
- Anne/Chloé : **Ah non, sans les enfants, qui est là ?**
- Marc/Sylvain : **Allo, ici, c'est Marc, j'ai ...**
- Voix off de Grand-Mam' : **Mon petit-fils d'Amérique !**
- Suzanne/Damaris : **Ah, alors j'en profite pour vous dire que j'attends un ...**
- Voix off de Grand-Mam' : **Ma petite-fille de Yougoslavie !**
- Wilfrid/Nicolas : **Déjà ! je suis minable.**
- Voix off de Grand-Mam' : **Mon petit-fils de Nouvelle-Zélande !**
- Luc/Edouard : **Moi, j'en ai deux ...**
- Voix off de Grand-Mam' : **Mon petit-fils de Tahiti !**
- Mathilde/Bettina : **Comme c'est joli !**
- Voix off de Grand-Mam' : **Ah, ma petite-fille de Nouvelle-Calédonie !**
- Madame Perdriset : **C'est à se demander d'où ces enfants viennent !!!**

## Quelques souvenirs d'Anne ...

GRAND'MAM' ... c'est elle qui m'a appris à faire du ski.  
 Quand j'avais peut-être cinq ans elle nous a emmenées, Noële (ma marraine) et moi faire du ski en Suisse. Le premier jour, nous sommes allées dans un magasin pour me louer des skis, je pense.  
 De là, j'ai été déposée à la leçon de ski pour enfants, mon Dieu que la pente était énorme !!!  
 Mais à la fin de la leçon, il n'y avait personne pour me récolter.  
 Du coup, j'ai fondu en larmes et j'ai passé un bon bout de temps à appeler *Grand'Mam'* très fort.  
 Noële était très contrariée parce qu'on m'entendait à la ronde, la vallée faisait écho à mes appels :  
 " *Grand'Mam' ! Grand'Mam' !* "

Pour les sept ans de ses petits-enfants, elle leur donnait une montre. Elle disait aussi que toutes les jeunes filles devaient savoir conduire et passer leur permis. C'est parce qu'elle savait atteler la carriole et la conduire qu'elle avait sauvé la vie de son mari, après une piqûre de vipère à Pignon

Un peu plus tard, quand j'avais à peu près sept ans, GRAND'MAM' devait me ramener à Metz à la fin de l'été. Donc, Grand'Mam' conduisait et elle m'encourageait à être le navigateur :  
 " *Regarde la carte, y a-t-il un pont marqué sur la carte ?* "  
 Elle m'apprit ainsi la cartographie.

GRAND'MAM' faisait tout le temps du piano, elle organisait des soirées musicales une fois par semaine. A Pignon, elle avait son quartet : GRAND'PAP' à la flûte, Fagette, le coiffeur, au violon et le clerc de notaire au violoncelle. Donc, la musique était distribuée la semaine précédente, et après le dîner, on passait au salon pour jouer de la musique. Elle encourageait tout le monde gentilement mais le clerc de notaire aimait un petit peu trop le vin blanc de Pignon et les résultats étaient quelques fois un peu difficiles.  
 Et elle faisait des quatre-mains endiablés avec Rémy, *jumeau* de Noële ! (voir p.2)



GRAND'MAM' était la personnification de la musique. Son compositeur favori était Schubert.



PAULETTE, et YANN croquée par ELSIE SCHMIT pendant que PAUL SCHMIT, partenaire de GRAND'MAM' occupe le deuxième piano.

(deux dessins sauvés d'une inondation à Pignon).

Je sais que GRAND'MAM' faisait tous ses vêtements et aussi certains pour Noële etc. Elle était une couturière et une tricoteuse chevronnée. Et elle était toujours très à la mode. Elle disait qu'il ne fallait jamais porter la jupe d'un tailleur toute seule. En rentrant à la maison, on retire sa veste de tailleur et la jupe aussi, sinon, on se retrouve avec une veste toute neuve et une jupe usée et déformée. Elle disait, toujours aussi, que les manteaux trois-quarts étaient très pratiques, comme cela, une jupe est toujours à la bonne longueur quel que soit la mode - l'ourlet de manteau n'avait pas à suivre la mode.

Donc, GRAND'PAP' venait passer un mois d'été à Pignon, il a pris sa retraite à 60 ans parce qu'il travaillait pour une compagnie minière : les mineurs prennent leur retraite à 60 ans.

GRAND'MAM' passait au moins les trois mois d'été à Pignon : cela permettait de mettre en conserve les récoltes du jardin potager, puis Grand'Mam' apportait les boîtes ouvertes à Gensac pour les faire serrer par Monsieur Sarthre, qui avait une jambe de bois. Celles de haricots verts pouvaient alors être cuites dans de grandes bassines de fer blanc. Puis les conserves étiquetées étaient envoyées par transporteur à Mulhouse, tandis qu'une pyramide en ornait le haut de l'escalier de Pignon.

## Réflexions de « Jean » sur les origines du nom

Mon père « Jean-Jacques » dit « Yann » (1898-1989) était curieux de nature et avait un esprit très bien organisé. Il s'est plongé dans l'histoire de sa famille, au sens large, pour la situer dans son contexte des diverses époques. Sa mémoire était excellente et il jonglait dans les arbres généalogiques. L'ordinateur n'existait pas. Ses nombreux tableaux apportent aujourd'hui à ses descendants une riche manne d'informations.

Il parlait volontiers de ses ancêtres, de sa famille et toujours avec fierté.

C'est dans cet esprit que je vais apporter à nos enfants et petits-enfants quelques réflexions personnelles sur notre nom. Je ne marcherai pas sur les riches plate-bandes que mon père nous a laissés ni dans celles de ses deux petites filles, Anne et Mathilde, qui, avec mon frère Georges, ont repris le flambeau de la généalogie et de l'histoire. Grâce à Internet, ils ont même donné une audience mondiale. à notre famille !

Et d'abord  
**FRANC**  
pourquoi ?

N'oublions pas que c'est des FRANCS que la FRANCE tire son nom. Les Francs formaient dans l'antiquité, un peuple germanique installé dans la région du Rhin et de l'Escaut. Il était divisé en « tribus »: francs saliens, ripuaires, tudesques et autres. Les Romains qui avaient occupé, sinon colonisé une partie de la Germanie, étaient remplis d'une crainte superstitieuse devant leur intrépidité. Ce furent eux qui repoussèrent les Romains au delà du Rhin en 251.

Les Francs Saliens, conduits par leur chef Clovis (456-511) défirent le Romain Sygarius à Soissons (486 -histoire célèbre du vase), puis ils envahirent la Gaule et descendirent jusqu'à la Méditerranée. Lors de la bataille de Tolbiac (496) où il battit les Alamans, il fit vœux de se convertir au Christianisme, la religion de Clotilde son épouse. Saint-Rémi le baptisa à Reims après lui avoir délivré la célèbre injonction :

*" Courbe la tête, fier Sicambre.*

*" De ce jour, tu brûleras ce que tu as adoré*

*" et tu adoreras ce que tu as brûlé ".*

Puis 3.000 de ses guerriers furent baptisés.

Clovis, roi des Francs, fut le premier " roi barbare " à se convertir. Ceci lui apporta l'appui du monde gallo-romain de l'époque qui avait déjà largement embrassé la religion chrétienne. En quelques siècles elle couvrit la Gaule et le monde romain. Leur christianisme, allié à leur courage et à leur intrépidité, fit la force des Francs.

Bien qu'il y ait de nombreux lieux dit « Franc » ou « Les Francs » dans le Sud-Ouest et en Périgord en particulier, il serait présomptueux d'affirmer que notre nom a une origine « franque ». En effet ce n'est que douze siècles plus tard, en 1658 que le premier Franc de Ferrière « François » apparaît dans les archives de la ville de Lalinde comme Consul.

Par contre, depuis le haut moyen âge, l'homme « franc » était l'opposé de l'homme « lige ». Ce dernier était un vassal. L'homme franc lui était un homme libre.

Quelque soit l'origine de leur patronyme, les Franc de Ferrière ont gardé à travers les siècles les qualités de courage déployées par les vieux Francs Saliens, la force morale que leur a apporté le christianisme à travers la Religion Prétendue Réformée adoptée par leurs ancêtres et enfin l'amour de la liberté ancrée dans le cœur des hommes « francs ».

Ce nom est lié à l'extraction et au traitement du minerais de fer et sa transformation en « fer ou en acier ». Les mines et les forges d'autrefois n'avaient rien à voir avec les le gigantisme des mines et des aciéries qui se développèrent à partir du XIXe siècle. Il y avait des petites unités de production de fer là où l'on avait trouvé un gisement de minerais exploitable à l'époque et où, si possible, il y avait du bois en abondance pour faire le charbon de bois qui était le combustible des forges.

Le Périgord répondait à ces critères et le fer fit sa richesse pendant des siècles.

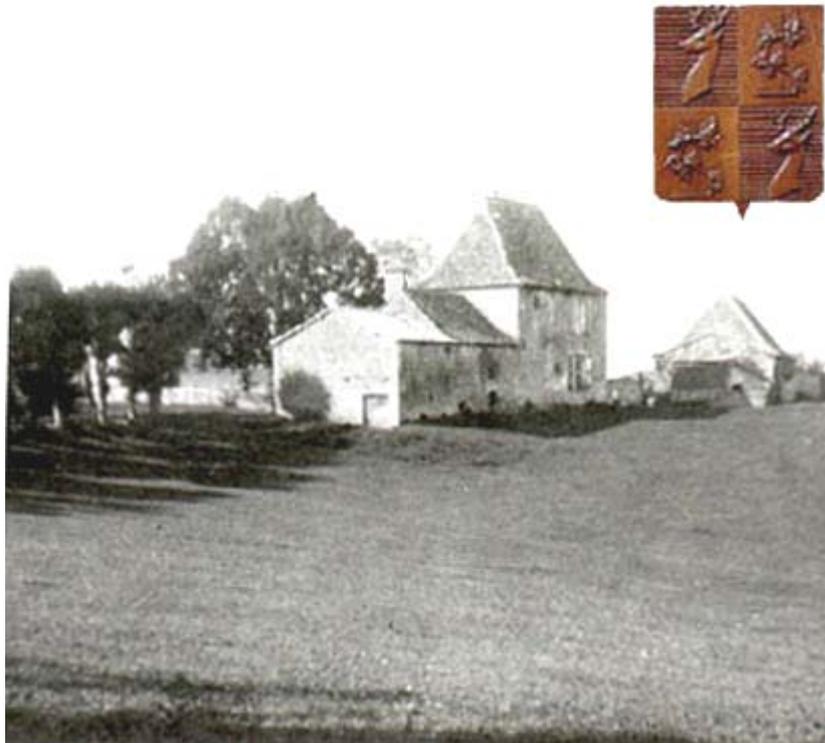
C'est ainsi qu'à Sainte-Colombe, à quelques kilomètres au nord de Lalinde, nos ancêtres FRANC, *Sieurs* (ou *Seigneurs*) de FERRIÈRE exploitaient, vraisemblablement un petit gisement de minerais de fer et le transformaient en métal. Il ne reste aujourd'hui pas trace des bâtiments qui étaient liés à cette activité.

Maintenant  
**FERRIÈRE**,  
là il n'y a pas  
d'ambiguïté.



## 👁 *Le domaine de «Ferrière»*

*à Sainte-Colombe,  
dans les années 50.*



Ecu timbré d'un casque orné de ses lambrequins

Panneau des armes de *Ferrière* (43x21cm) daté de 1745  
*dixit* Dénoi Franc de Ferrière, transmis par son petit-fils, **Georges Puisay**,  
à Mathilde **3cc** pour Jean-Jacques **2ab**.

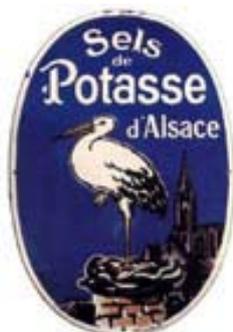
Ecartelé, aux 1 et 4 d'azur à une tête de cerf de profil d'or,  
aux 2 et 3 d'argent à un cep de vigne de sinople fruité de sable.

Il passa ensuite une licence de Géologie à Bordeaux en 1923. Il épousa le 25 juin de la même année Paule Marie Siben, qui lui donna quatre enfants dont un Agro ! Ils eurent la douleur de voir disparaître leurs deux filles, Colette à l'âge de 9 ans, et Noële à l'âge de 31 ans.

En 1924 grâce à l'Association des Anciens Elèves de l'Agro, il entra comme chimiste au Service de Surveillance des Eaux de Paris. Il passa alors une licence de Sciences Naturelles.

Agro-chimiste-naturaliste, il avait une formation très complète, et toujours grâce à l'Association, il entra en 1929 à la Société Commerciale des Potasses d'Alsace à Mulhouse, comme Chef du Laboratoire du Service Scientifique Agricole. Il y trouva un terrain parfait pour mettre en valeur et développer - grâce à un esprit toujours curieux et un sens de la méthode rigoureux, les connaissances et l'expérience qu'il avait accumulées.

Plaque émaillée (1925)  
Emaillerie Edmond Jean



Tiré de "La Plaque  
Émaillée Publicitaire",  
Ed. Alternatives, 1985.  
Editions ZREIK  
4 rue Edmond Gondinet  
75013 Paris.  
Droits réservés.

Ses travaux sur les analyses de sol le conduisirent à s'intéresser à une science nouvelle, née en Russie : la pédologie, qu'il appliqua aux sols de France. En collaboration avec Riedel, Verdier et Siloret, il publia des travaux qui firent autorité sur les sols des Graves de Bordeaux et de la Charente Inférieure - aujourd'hui Charente Maritime. En 1937, il soutint à Strasbourg une thèse de Doctorat es-Sciences Naturelles ayant pour sujet : Géologie et Pédologie. Il devint alors Directeur du Service Scientifique et Agricole de la SCPA.

Il fut mobilisé en Septembre 1939 comme Capitaine d'Artillerie au 204° RAD. Il fut fait prisonnier après les combats de Mai et de Juin 1940 dans les Ardennes. Il passa sa captivité enfermé au Château de Colditz en Saxe, privilège réservé aux officiers qui, dans les *offlags*, avaient causé des difficultés particulières aux Allemands ! Bien que maîtrisant parfaitement l'allemand, son patriotisme avait pris le pas sur son éducation. Il fut libéré en août 1941 au titre d'ancien combattant de 14-18. Il travailla un an à Pau à l'administration de la "Corporation Paysanne", et dès la Libération, il regagna Mulhouse pour prendre la direction des Services Expérimentaux et des Recherches de la SCPA.

Il s'intéressa à l'étude et aux applications de la mesure du pH des sols et mis au point une "trousse" portative qui fut utilisée pendant de nombreuses années par les agronomes de terrain. Il créa - avec M.Audidier - la Station Agronomique d'Aspach-le-Bas et se spécialisa dans l'étude de la fixation des ions  $K^+$  par l'argile des sols et la détermination des divers types minéralogique d'argiles. Ses communications en la matière furent très suivies.

Il resta Président du Groupe Agro d'Alsace jusqu'à sa retraite, en 1962. Il se retira à Bellevue (Meudon), et dès lors partagea sa vie entre sa famille et sa propriété de "Pignon" en Gironde. Jusqu'à sa fin, en bon père de famille, il apporta toute sa tendresse à ses nombreux petits-enfants, et tous ses soins à son vignoble qu'il exploitait en vigneron averti depuis 1914.

Son épouse le quitta le 16 Décembre 1982. il décéda lui-même à son domicile de Bellevue après une courte maladie entouré d'enfants, de petits-enfants et de sa fidèle Clémence Ponceau. A son service depuis 24 ans, elle l'assista jusqu'à ses derniers moments comme elle l'avait fait pour son épouse. Il laisse onze petits-enfants et douze arrière-petits-enfants